

Vous avez dit... messe ?

SNPLS

Pour publication dans les bulletins diocésains avec la mention « SNPLS – magazine
Célébrer n°360

6- SE LEVER

Chez vous, quand vous êtes immobile, vous vous asseyez. Mais à la messe, vous avez été invité à rester debout, parfois de longs moments, tout en restant immobile. Les fidèles étaient assis pour écouter les paroles du prophète et de l'apôtre, et quand ils ont vu s'approcher celui qui lirait l'évangile du Ressuscité, ils se sont levés. De même après l'homélie, ils se sont mis debout pour formuler le Credo, après la procession des dons, pour la prière eucharistique. Vous avez peut-être pensé, que vous auriez porté davantage d'attention à l'évangile, au Credo et à la louange eucharistique dans la position assise. L'Eglise n'a-t-elle pas pitié des personnes qui souffrent de douleurs du dos et des jambes ? Pour rencontrer Dieu, qu'est-ce que cela change d'être debout plutôt qu'assis ?

QU'EN EST-IL DE CETTE EXPERIENCE DANS LA VIE ?

La symbolique de la position debout emplit nos journées. L'homme actif se lève le matin ; l'homme sage a les pieds sur terre mais la tête levée ; au tribunal, quand la cour entre dans la salle d'audience, les personnes présentes se lèvent et inscrivent dans leur être le respect de l'autorité judiciaire ; au concert, on fait la différence entre les applaudissements assis et l'ovation debout (*standing ovation*) ; le militaire, en position « garde à vous », n'est pas debout dans une position négligée, mais dans une attitude de présence intense.

Vous avez dit à votre enfant « tiens-toi bien ». Celui qui se tient ne se laisse pas aller ; il affiche sa liberté, sa décision de ne pas être victime de ses pesanteurs. Du coup, il n'est pas présent comme un objet, mais il se met en présence de soi et de son interlocuteur.

La symbolique de l'homme debout s'appuie sur celle du haut et du bas. Vous placez en haut ce qui est noble et prospère, en bas ce qui désigne une infortune. Passer du bas en haut, c'est aller vers « le mieux ». Une personne qui était tombée dans une difficulté « s'en est relevée ». La Bible utilise cette image pour exprimer le salut : « Il élève les humbles ». (Luc 1,52)

QU'EN EST-IL DE CETTE EXPERIENCE DANS LA LITURGIE ?

A la messe, vous avez annoncé que le Christ s'est levé d'entre les morts, relevé du tombeau : il n'est plus le gisant représenté par les « mises au tombeau » et les piétras. Il est debout, maître de tout, y compris de la mort. Il a l'autorité de dire à ceux qui ploient sous le fardeau « Redressez-vous, relevez la tête ! » (Luc 21,28), et au paralysé « lève-toi » (Matthieu 9,6). L'homme debout affiche qu'il est sauvé par le Christ vivant.

Vous vous êtes donc mis debout pendant la liturgie d'ouverture par respect du Christ qui vous a convoqué en sa présence, mais surtout parce que vous recevez de lui la grâce de la résurrection : « Vous êtes ressuscités avec le Christ » (Colossiens 2,12). Vous vous êtes levé pour acclamer et écouter l'Évangile, car la Bonne Nouvelle relève et redonne confiance ; pour professer le Credo car « vous êtes sauvés par la foi » (Ephésiens 2,8) ; et pour la louange au Père dont le Fils s'est donné « pour la vie du monde » (Jean 6,51).

Alors que les fidèles étaient portés à se mettre à genoux pour souligner leur disposition pénitentielle, le Concile de Nicée (en 325) a insisté pour que, le dimanche, jour mémorial de

la résurrection, « on adresse les prières au Seigneur en restant debout » (canon 20). « C'est debout que, le dimanche, nous faisons les prières. L'Eglise enseigne à ses enfants d'accomplir leurs prières, en ce huitième jour, en se tenant debout »¹. En vous mettant debout, vous annoncez que vous recevez du Christ votre véritable identité : vous êtes ressuscité, le baptême vous a relevé.

POUR REFLECHIR ENSEMBLE

[dans encadré bleu]

1. Peut-on être investi dans un acte sans associer le corps ? On peut être debout sans « se tenir » debout, faire porter le poids du corps sur une jambe puis sur l'autre, regarder ici et là. Ce comportement indique que la personne « n'est pas là ». Chercher la manière de « se tenir » dans son corps pour être en présence de soi, des autres, de Dieu.
2. Il est utile d'analyser ce qu'expriment les fidèles quand ils se disent parfois distants de l'acte liturgique, ainsi que les initiatives par lesquelles on essaie d'y remédier. Peut-on guérir un manque de présence par des « emplâtres » telles que des « mouvements » et gestiques ?
3. Bien que la Présentation générale du Missel Romain stipule que « les fidèles se tiennent debout depuis la prière sur les offrandes jusqu'à la fin de la messe » (n° 21) certains s'agenouillent pour le temps de la consécration. Il n'est pas question d'interdire des pratiques diverses. Comment faire sentir que la position debout n'induit pas un manque de respect, tout au contraire ?
4. Il est des cas où la position debout est objectivement pénible pour certaines personnes, par exemple la proclamation de la Passion. Ne vaut-il pas mieux être assis pour avoir l'esprit disponible plutôt que d'être empêché d'écouter à cause d'une douleur ?

POUR ALLER PLUS LOIN

Nous pouvons noter que les bancs et les chaises s'introduisent dans les églises au XVIIème siècle.■

¹ St Basile de Césarée, *Du Saint-Esprit* 27,2